

LA TÊTE EN NOIR

41^e Année SN 1142 9216



Septembre/Octobre 2026  N°242 - Gratuit



LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Héroïne(s) en devenir : une histoire de gènes et d'Histoire politique

11 septembre 1973. Au Chili, le gouvernement de Salvador Allende est renversé par les militaires de Pinochet avec l'aide des États-Unis. Pablo, huit ans, fils orphelin d'un *gaucho*, est plongé bien malgré lui au cœur de la répression sanglante qui s'ensuit. Son frère Rubén et sa sœur Marta font partie des personnes assassinées au Stade de Santiago du Chili. Plus tard, il sera lui-même torturé une semaine et emprisonné quatorze ans pour un attentat contre un commissariat avant d'être libéré à la fin de la dictature et de partir pour la France. C'est à Paris, dans le monde du cinéma, qu'il va croiser Florence. Les deux succomberont alors à un amour fou. Naitra Victoria leur fille qui viendra chambouler leur équilibre. Entre elle et Pablo, c'est une véritable relation fusionnelle mue peut-être par une hérédité chilienne. Le mutisme de Pablo va servir de déclencheur à une situation devenue intenable. Quant à l'hérédité française de Victoria, elle la mènera à poser à son père les mêmes questions que sa mère avec la même absence de réponses de son père. Sauf que Victoria a choisi d'obtenir des réponses et qu'à dix-huit ans elle part au Chili découvrir un pays et une histoire, celle que son père a traversée entre 1973 et 1990. Pablo, homme cassé, n'aura d'autre choix que d'affronter son passé s'il veut retrouver sa fille.

Ne cherche pas le chaos est un roman noir qui aborde ses thématiques avec beaucoup de subtilité du drame de l'enfance aux conséquences de la dictature en passant par l'exil, le mutisme et la parentalité. **Marion Brunet** prend un soin tout particulier à dresser le portrait de ses personnages. Qui gravitent autour de Pablo. Le roman nous plonge dans un monde d'horreur mais aussi de poésie (celle de Víctor Jara est omniprésente). Il nous balade sur des rings de boxe. Il accompagne Pablo, *gaucho* mutique qui ne veut pas partager son histoire et qui finit par détruire son entourage. Et puis il y a Victoria, dont le prénom est bien plus qu'un symbole et qui lui sera expliqué en toute fin du roman. Victoria et son amour des chevaux, de la poésie partagée avec son père et avide d'une culture

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

L'Irlandaise, le Virginien et la bienveillance

On pensait faire un article sur la star irlandaise **Claire McGowan** et son roman **Ouvre-moi** qui n'est pas la supplication d'une victime de Jack l'Éventreur mais un thriller féminin centré sur l'ouverture d'un secret. C'est un bouquin de plus 400 pages entré, comme tous ceux de l'autrice, dans les hit-parades des meilleures ventes mondiales. Helen, narratrice première, est docteur d'hôpital en pré-burn out. Elle a laissé son mari s'occuper de l'achat d'une maison en Cornouailles. Et il a succombé au charme d'une vieille bâtisse au lourd passé. Helen a de quoi s'occuper et augmenter ses angoisses avec les saccages des ouvriers nuls recrutés à la va-vite pour la restauration, ses visites à sa vieille mère grabataire et muette, sa découverte des autochtones taiseux, l'indifférence de son mari qui se met à écrire sur son ordi et, enfin, horreur totale, la découverte que sa baraque était celle d'une famille de sorcières dont la dernière a tué trois personnes ! Hélas, voilà son mari qui pique sa place comme narrateur et qui reprend les mêmes faits de son point de vue. On connaît cette technique facile mais là, paf ! Voilà une autre narratrice. Puis repaf ! Une autre ! Et rebelote etc. Marre du roman choral ! Voilà comment ces nouvelles romancières nous enfument en distillant une recette convenue grâce au bavardage, à la redite nappée de bienveillance à la mode, tout en variant la(e) narratrice(eur) au discours soit franc, soit tronqué, soit mensonger. On secoue le tout et voilà le travail ! Un slogan nous prévient : « Après le succès de **Personne ne doit savoir**, Prix des lectrices 2023, Claire McGowan revient avec un thriller psychologique terrifiant aux enjeux sociaux très actuels ». Poubelle.

Eh bien, c'est l'occasion de remplacer McGowan par un cadeau d'anniversaire : **Le Roi des Cendres** de **S.A. COSBY** qui est un noir balèze né en 1973 dans une famille pauvre en mobil

home, écrivant des polars noirs sur la communauté noire de Virginie. Son héros, non narrateur (ouf !), s'appelle Roman Carruthers. C'est un talentueux gestionnaire de patrimoine à Atlanta. Il a une

petite fixette sexuelle sur la soumission avec des visites régulières à Miss Delicate, une pro de l'attachement. Roman apprend que son paternel est dans le coma, renversé par une voiture conduite par des Black Baron Boys, le gang des frères psychopathes Torrent et Tranquil Gilchrist, qui règnent sur sa ville natale de Jefferson Run dans une guerre totale entre les BBB et un gang de Chicanos. Roman a un jeune frère resté au pays mais très azimuté par les drogues, et une sœur qui a pris en main le crématorium à deux fours fondé par le père. Donc aucune aide pour sa vengeance de ce côté-là. Avec le père entubé dans le coma, et l'ombre de la mère, la belle Bonita, qui a mystérieusement disparu depuis une dizaine d'années, il y a une lourde ambiance au sein de la famille....

Cosby est plein d'allant pour ce lancement d'intrigue avec un récit centré sur la duplicité et la malignité de Roman qui parvient à se placer auprès de Torrent et de Tranquil, les deux frères chefs des BBB, en vantant ses compétences financières. La vengeance est en route. Et, du fait de sa résistance masochiste (pense le lecteur car l'auteur ne semble pas faire le lien), est accepté comme gestionnaire du blanchissement financier des frères Gildchrist malgré leurs vexations, menaces et mépris. Il leur fait même gagner plusieurs dizaines de milliers de dollars...

La fiche Wikipedia de Cosby signale que « le style de l'auteur est empreint d'une culture orale afro-américaine ». Donc, ce qui est certainement un plus pour les lecteurs américains, disparaît dans la traduction puisqu'il n'y a pas d'équivalent pour les lecteurs français. Dommage. Et comme Roman est obligé par Torrent, le chef des BBB, de se servir de son crématorium familial pour faire disparaître des cadavres encombrants voire des vivants qu'on abat sur place posons-nous la question du crématorium. Ou plutôt l'incinérateur. Ici, avec les deux grosses cheminées des deux fours au propane diffusant les fumées et les odeurs de chair brûlée, on est carrément à Auschwitz. Cosby, qui est lui-même marié à la propriétaire d'un crématorium, y a travaillé. Le lecteur est déstabilisé en comparant avec les équivalents français : une note du traducteur aurait-elle été souhaitable ?

Les frères Gildchrist surjouent un festival tarantinesque de scènes sanglantes. Roman, qui cache toujours bien son jeu, comme ses goûts masochistes, met la main, dans tous les sens du terme, sur une fille fascinante qui lui mord les





lèvres lors d'un premier baiser, déclenchant chez lui un plaisir/douleur qui le fait tomber amoureux de... cette demi-sœur des frères dingues ! Nouveaux meurtres à coups de poignards et de balles, fuite de la sœur du héros qui vient de larguer son amant chef de la police corrompu. Tout en rendant visite à son père devenu légume, et en jouant la nounou avec son frère drogué alcoolique, Roman passe à la vitesse supérieure en employant son homme de main Khalil, sorti on ne sait d'où, ex-soldat hyper compétent en attaques diverses qui multiplie des attentats pour faire accuser le gang chicano ennemi des BBB.

On le voit : Cosby avance avec de la machinerie lourde et une dynamique de multiples sous-intrigues qui s'emberlificotent un peu dans le cerveau du lecteur. La disparition ancienne de la mère sert de fil rouge à l'ambiance vénéneuse qui règne entre Roman, son frère et sa sœur, les deux hommes restant passifs face au passé tandis que la fille se démène pour rechercher la vérité. Ainsi, cette blessure originelle dans la famille apparaît-elle comme le nœud de la tragédie. Et, en bon psychodrame, toute la vérité de la disparition de la mère sera révélée à la fin par un chapitre entier en italiques !

On retrouve ici des tartines de bienveillance dialoguée avec serrages entre les bras comme dans le livre de Claire McGowan cité plus haut. Il faut lire les dialogues de Roman et de son frère pour toucher du doigt cette mode qui prend de plus en plus d'importance. Les conseils et autres serments en sont nappés à coups de truelle. Est-ce une tendance de l'auteur ? Une demande des éditeurs, de l'agent littéraire, de la communauté de lecteurs tous remerciés en fin d'ouvrage ? En tout cas, c'est une glu qui s'impose.

Michel Amelin

Ouvre-moi (Let me in) de Claire McGowan. Hauteville, (Grand format 26,50€, poche 8,95€), 2024.

Le roi des cendres (King of Ashes,) de S.A. Cosby - Sonatine, 2026 (23,50€)

Suite de la page 1

qu'elle ne connaît pas. Marion Brunet en vénérable conteuse construit son roman avec minutie. Multiplie les allers et retours entre passé et présent. Relate des faits, propose une histoire, fait quelques parallèles dans un récit qui est à la fois une ode à l'amour, un récit social et un beau roman noir. Une histoire qui ne laissera pas insensible.

Ancienne flic devenue lanceuse d'alerte, Sandrine Cohen se suicide au passage d'un train. Antonin Menguin, arrivé très vite sur les lieux du drame ne peut que constater avec effroi la mort de son ancienne collègue. Mais pour Gabriel Lecouvreur, la mort de Sandrine Cohen est tout sauf anodine car l'ancienne flic l'avait appelé six mois plus tôt. Un appel à l'aide auquel il n'a pas répondu. La mort devenue suspecte, Gabriella prend la conduite de l'enquête. Sandrine Cohen devait publier un livre dénonçant des conduites fascistes de policiers (ratonnades, tortures...). Gabriel et Gabriella vont alors remonter une piste qui va les conduire dans les méandres du Web, sur des fils haineux et cryptés de discussions sur Telegram. Des méandres obscurs pour Gabriel, mais pas pour Gabriella, très à l'aise avec les nouvelles technologies de hacking. Une course-poursuite s'engage à la recherche de l'ordinateur et du manuscrit de Sandrine Cohen. Et puis un autre impératif débarque : la personne X, l'autre auteur du manuscrit, est entre les mains de flics prêts à le faire taire. Heureusement, G. & G. peuvent compter sur Jow, un très poli chauffeur Uber pour les conduire fissa ici et là. Cependant, l'étau se resserre autour d'eux...

Jérémy Bouquin écrit l'une des aventures de « La Fille du Poulpe » les plus abouties à ce jour. Le récit est sans temps mort. On s'amuse de ce libertaire un peu dégingué par l'âge. On est interpellé par la différence de générations (pendant que Le Poulpe râle et boit des bières, Gabriella se mue l'espace d'une enquête en pro du hacking). Mais il y a ces retrouvailles au moment de faire la peau à une bande de fachos venus détruire Le Rouda. L'enquête, elle, est bien ficelée, bien menée, et montre avant tout les failles du Poulpe. Quant au final, il est d'une logique implacable, avec un joli twist un brin fataliste qui sent mauvais. Une belle et sombre enquête !

Julien Védrenne

Ne cherche pas le chaos, de Marion Brunet. Albin Michel, 2026 (286 pages – 21.90 €.)

Coups et tortures, de Jérémy Bouquin. Moby Dick (La Fille du Poulpe), 2025 (186 pages – 11.90 €.)

Collection de nouvelles noires



Au fil des éditions du Festival International du Roman Noir (FIRN) de Frontignan la Peyrade (Hérault), les organisateurs ont publié sur le thème annuel 8 novellas inédites d'auteurs aussi confirmés qu'Hélène Couturier, Michèle Pédinielli, Jean-Bernard

Pouy, Serguei Dounovetz, Lilian Bathelot, Jérôme Leroy, Joëlle Wintrebert ou Christophe Siébert. A noter que tous les ouvrages (18 x 13.5) sont agréablement illustrés et constituent une belle et intéressante collection. A part les ouvrages de Bathelot, Dounovetz et Pouy qui sont épuisés, les autres livres sont disponibles, à l'unité, contre envoi d'une enveloppe format A5 timbrée à 5.24 € en écrivant à Yves Jaumain-FIRN - Mairie de Frontignan - 34110 Frontignan.

Appel à textes

Avec l'appel à textes **Tours et détours**, l'association Imaj'n'ère vous invite à explorer les facettes visibles ou invisibles de cette puissante image en participant à son concours de nouvelles. Textes de **25.000** caractères espaces comprises, dans le genre imaginaire et polar, à livrer avant le **15 octobre 2026** à **nouvellesimajnere@gmail.com**.



Un si beau couple, de Leslie Wolfe. Gallimard (Série Noire). Présentateur vedette d'une télévision américaine, Paul Davis habite une belle maison sur les hauteurs de Los Angeles avec son épouse Amanda et leur jeune fils Tristan. Si leur couple traverse une mauvaise passe, Paul et Amanda font encore illusion auprès de la bonne société mais tout se brise en un instant. Au retour d'une soirée caritative pour lutter contre l'alcool au volant, Paul, ivre, tue en pleine nuit une pauvre femme qui traversait une petite route déserte. Incapable d'assumer la responsabilité de son acte qui signerait la fin de sa carrière, il balance le cadavre de la victime dans le ravin et obtient le silence de son épouse en utilisant la menace et le chantage. Complètement



choquée par l'attitude odieuse de son mari, Amanda se surprend néanmoins à le seconder pour supprimer toutes preuves pouvant les incriminer. Nourrie de menaces, d'angoisses, de culpabilité et de peurs, la tension entre les époux complices n'ira qu'en s'aggravant.

Ce face à face presque en huis-clos entre deux coupables qui cherchent à échapper à leur responsabilité est tout simplement magistral. Les interventions extérieures (télévision, hôpital et police) sont là pour alimenter un suspense que la romancière Leslie Wolfe choisit de nous raconter en alternant les récits à la première personne des deux protagonistes. Vraiment un très bon roman noir sur l'engrenage, la culpabilité et l'emprise psychologique. (390 pages – 21 €)

Jean-Paul Guéry

**POLARS - SFFF - BD - COMICS - MANGAS
LITTÉRATURE - RÉGIONALISME...**



Phénomène

18 RUE DU PONT - 49123 INGRANDES-LE FRESNE-SUR-LOIRE
ANE ANGERS-NANTES - WWW.MASKNOIR.FR - 06 87 05 91 69

ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

American parano : Burn, Hollywood, burn !, d'Hervé Bourhis et Lucas Varela (Dupuis)

Après le San Francisco de 1967 et ses églises satanistes, le New York de 1968 et ses sanglantes batailles politiques, l'enquêtrice Kim Tyler se retrouve cette fois dans la Californie de 1969. Celle des Black Panthers et de Charles Manson. Bourhis et Varela poursuivent leur exploration des Etats-Unis de la seconde partie du 20ème siècle. Version polar, of course.

Après sa démission de la police suite à l'échec spectaculaire de sa mission de protection du candidat démocrate Bob Cavendish (*American Parano 3 : Manhattan trauma*), la rouquine Kim a trouvé un boulot chez Chapiro's un fast-food de Los Angeles. Le patron est odieux avec ses serveuses, les clients grossiers, il n'en faut pas plus pour serrer les rangs entre filles, et Kim se rapproche un peu de Susan, qui semble un peu paumée. Mais elle semble trouver du réconfort dans la communauté hippie qu'elle fréquente, et ne jure que par « Le sorcier », son gourou. Cela ne suffira pas à lui éviter l'overdose, et quand elle est retrouvée morte dans les toilettes du fast-food, Kim ne peut s'empêcher de faire le lien avec la soirée de la veille chez le fameux sorcier, et où Susan n'était finalement pas présente. Elle retrouve donc ses réflexes d'enquêtrice et décide d'intégrer la communauté pour voir ce qui s'y trame.

Dans le même temps, le FBI est ressorti de sa boîte pour lui proposer d'infiltrer le campus d'UCLA, pour découvrir les liens entre étudiants et Black Panthers. Deux missions d'infiltration, dont une bien plus dangereuse que l'autre...

On retrouve avec plaisir le personnage de Kimberly Tyler, imaginé par Hervé Bourhis, qu'il fait évoluer d'année en année dans des récits très documentés sur les Etats-Unis des années 60. Après s'être inspiré de la famille Kennedy dans le tome précédent, le scénariste passe cette fois par la case californienne, et le sinistre épisode Manson. Evacuant assez vite, et habilement, la mission confiée par le FBI sur le financement des activistes afro-américains, il nous embarque sur l'enquête personnelle de Kim sur Charles Wilcox (Manson en fait) et son entourage. Depuis la luxueuse villa d'un musicien où le gourou a pris ses aises, mais sera bientôt viré, jusqu'au massacre dans la villa de Celio Drive, en passant par la vie dissolue au Spawn Ranch de Death Valley, l'intrépide rouquine va vivre de l'intérieur – et parfois au prix



fort - la tension montante et tenter d'empêcher un drame qui lui semble inexorable et imminent. Ce scénario est vraiment prenant, et c'est aussi dû à Kim Tyler, qui a une vraie personnalité ; on peut lui trouver un petit côté Maggy Garrisson (l'enquêtrice bougonne de Oiry et Trondheim), dans ce côté « elle ne rit jamais » voulu par Bourhis dès le départ pour son héroïne. Du côté du dessin cela colle parfaitement, avec ce style défini par le scénariste comme « Une ligne claire américaine, avec un je-ne-sais-quoi de surréalisme sud-américain ». Bien vu ! Une double page où Kim flotte dans les limbes des paradis artificiels en est un bel exemple. Les scènes d'actions sont nerveuses, sans oublier le plaisir de reconnaître au fil des pages les célébrités de l'époque. Et cerise sur le gâteau : la bande-son, forcément sixties, est disponible par QR code dans l'album. Parfait pour s'immerger totalement dans l'ambiance de ce quatrième tome très réussi. Prochaine étape : les seventies ! Chouette !

Fred Prilleux

American parano 4 : Burn, Hollywood, burn !

Scénario **Hervé Bourhis** ; dessin et couleurs **Lucas Varela**. Dupuis – 64 pages couleur – Sortie le 28 août 2026 – 17,50 €

EN BREF... EN BREF...

Lola va mourir, de Victor Dumiot. Calmann-Lévy. Fuyant un conjoint misogyne, séducteur et égoïste, Lola, la quarantaine, quitte son île lointaine avec Arthur, son plus jeune fils, et s'installe en métropole. Confronté à la précarité, elle serre les dents et entame une formation pour adultes tout en protégeant son fils. Son chemin croise celui de Franck, un type plutôt sympathique, tout juste libéré de prison et qui est décidé à se réinsérer dans la société. Prêt à ravalier son orgueil, il accepte même des emplois de seconde zone. Quand il rencontre Lola, c'est une évidence qu'ils sont destinés l'un à l'autre et ils filent ce qui ressemble à un amour parfait. Malheureusement, l'hostilité des employeurs et l'incapacité de Franck à gérer les frustrations vont réveiller ses bas instincts brutaux et paranoïaques, le transformant en boule de haine contre la société toute entière. L'idylle devient cauchemar et Lola craint pour sa vie et celle d'Arthur.

Inspiré de la vie de sa mère, ce roman de Victor Dumiot livre brutalement et sans filtre la descente aux enfers d'une femme qui refusait le diktat masculin et aspirait juste à une liberté indispensable à sa survie mentale. Le style est rude et direct, les dialogues cinglants et les situations poignantes. Impressionnant ! (376 pages – 21.50 €)

Le Cannibale de Malmö, d'Alexandra-Therese Keining. Robert Laffont (La bête Noire). Interné dans un asile psychiatrique de Malmö (Suède) depuis plus de quarante ans pour cannibalisme, Carl Bengtson va pouvoir profiter de permissions de sortie de plusieurs jours par semaine dans un petit appartement sous stricte surveillance. La mort suspecte d'une infirmière de nuit de l'asile qui s'opposait à ce régime de semi-liberté, puis la disparition inquiétante d'une petite fille autiste près de l'appartement du monstre vont jeter le trouble. Pour l'inspectrice Miriam Alba, il ne fait aucun doute que Bengtson est à l'origine des deux drames, mais elle se heurte à sa hiérarchie et à la directrice de l'asile, qui refuse de remettre en cause ses appréciations. Profondément diminuée par un cancer sournois, Miriam ne lâche pourtant pas l'affaire, bien décidée à confondre le suspect avant qu'il ne récidive.

La psychologie du cannibale (enfance, relation avec sa mère, pulsions) est bien cernée, le suspense soigneusement entretenu et on s'attache vite au personnage de Miriam. Un thriller suédois bien calibré ! (350 pages – 22 €)

Jean-Paul Guéry

UNE RENCONTRE À NE PAS MANQUER !

Jeudi 24 septembre à 19H00



ALEXIS LAIPSKER



L'ENQUÊTE COMMENCE À LA LIBRAIRIE LHÉRIAUX

10, PLACE DE LA VISITATION
49100 ANGERS

LE BOUQUINISTE A LU

LE CAISSON ET LE BARBECUE

Une sorte de douloureux désœuvrement m'a assailli avec les canicules à répétition et quelques très jolis soucis de santé - c'est sans danger – et surtout une brusque lassitude dans le choix des ouvrages que j'allais lire.

J'ai donc demandé à Claude, une IA passablement intelligente de me choisir des bouquins qui sortaient en juillet d'auteurs que je n'avais pas encore lu. Claude commence à me connaître et l'IA m'a interrogé sur les critères qui allaient guider ses propositions.

Et il m'a proposé deux romans que je n'aurais jamais choisis spontanément

La Grange de Angie Kim, Hugo Poche. Angie Kim est d'origine coréenne, et est arrivée aux USA avec ses parents à son adolescence. Elle a fait des études de droit à Stanford et Harvard ce qui explique le côté roman judiciaire de La Grange. Lauréat du Edgar Award du premier roman 2020

Le sujet du roman réside dans l'utilisation d'une thérapie alternative décriée par la médecine traditionnelle : l'utilisation de caisson hyper pressurisé à l'oxygène censé soigner des affections profondes comme l'autisme. Ce même style de caisson utilisé par les plongeurs en eau très profonde. Le danger réside dans la possibilité d'une simple étincelle qui peut tout faire exploser.

Un couple d'origine coréenne transforme leur grange en centre de soin doté de ce fameux caisson. Qui bien entendu explose, faisant deux morts et de nombreux blessés. Le roman se situe un an plus tard dans le procès qui voit sur le banc des accusés Elizabeth, mère de l'enfant qui se trouvait dans le caisson au moment de l'explosion et dont la mort arrange la maman.

Bien entendu, rien n'est simple dans cette histoire où l'on constate que de nombreux protagonistes avaient des mobiles parfois étonnants.

Nous découvrons peu à peu les tiroirs bien remplis de ces mystères. Pèse aussi sur l'intrigue la tradition coréenne et la domination patriarcale sur le travail des femmes. Un roman intrigant donc sans cependant exploser le genre

Pyromanes de Jordan Nourry, Hugo Publishing. Fans de polars sérieux et aboutis, passez votre chemin. Nous sommes plutôt dans le burlesque débridé, maîtrisé avec une adresse relative. Bertrand Valentin vit dans une zone très rurale et décide de faire le fameux barbecue du 15 août entouré des membres de sa famille pour le moins dysfonctionnelle et d'invités surprises. L'histoire se termine avec un cadavre, et un grand brûlé, sans évoquer un perroquet particulièrement perturbateur. Le major de la gendarmerie départementale enquête avec ses assistants dont l'un grand fan de séries policières américaines dont il va tenter avec un succès relatif

d'appliquer les méthodes.

Et une hiérarchie très demandeuse de résultats.

Tout cela m'a paru un peu brouillon, mais avec de très bons moments et Bertrand est un Gaston Lagaffe absolument hilarant. Un roman léger et agréable, avec de nombreux défauts que l'on pardonnera pour la sensation générale qu'il laisse dans nos esprits.

Globalement je n'ai pas félicité Claude qui m'a dit qu'il comprenait désormais plus précisément les critères que je lui avais imposés. Je ne lui ferai lire ma chronique qu'après l'avoir envoyé à notre grand manitou Jean-Paul Guéry. Car parfois la tentation est forte...

Jean-Hugues Villacampa



ANCIENS NUMEROS



Il reste environ 180 anciens numéros (à partir du N°13) plus une cinquantaine de hors-séries. Le lot est vendu 10 € + 15 € de frais de port, soit 25 €. Chèque à l'ordre de J-P Guéry à La Tête en Noir – 10 place de la Visitation – 49100 ANGERS

Documentations noires

Quintessence du film noir

D'Eddie Muller, on se rappelle son détective Billy Nichols qui arpente les rues du San Francisco de 1948 dans *Mister Boxe* et *Shadow Boxer* (Fayard Noir, 2007-2008). Peut-être moins son apport au film noir comme en témoignent ses publications en France de *L'Art du film noir* : les affiches de l'âge d'or du film policier (Calmann-Lévy, 2003) et surtout *Dark City : le monde perdu du film noir* (Rivages, 2015), une analyse du film noir de l'âge d'or menée à la manière d'un road-movie. De nombreux ouvrages d'Eddie Muller n'ont pas (encore) été publiés en France. Si certains le seront assurément comme *Dark City Dames : the Women Who Defined Film Noir*, imposante fresque de 240 pages qui remet à l'honneur la femme fatale et ses acolytes parfois alter ego (rappelons-nous les combats entre les femmes brunes et blondes dans le film noir, que la femme fatale n'est pas un sujet de fantasme des héros du film noir, mais une femme qui se bat comme un homme pour aboutir à quelque chose et qui parce qu'elle veut se mettre à hauteur d'homme est doublement condamnée à échouer), d'autres comme *Kitty Feral and the Case of the Marshmallow Monkey*, album jeunesse qui nous plonge dans une enquête noire, malgré les illustrations de Forrest Burdett et le soutien de la chaîne TCM, resteront sûrement, et c'est dommage, inédits. Défenseur inlassable du cinéma policier, Eddie Muller est à l'origine du *Noir City Festival*, rétrospective de films noirs assortie de conférences itinérantes (de ville en ville essentiellement aux États-Unis et parfois à Paris).

A travers la fondation Film noir (qui vise également à restaurer des films), Eddie Muller fait également paraître deux revues à découvrir : *Noir City* annual, un



magbook qui revient chaque année avec deux ans de décalage sur les éditions du festival avec des articles pointus, fouillés et richement illustrés (dernier numéro NCA 2024), et *Noir City Magazine*, une revue thé-

matique. Le dernier numéro en date, le 44, traite des femmes qui ont écrit du noir sous pseudonyme.

Les amateurs de ce cinéma atemporel peuvent se procurer les ouvrages en anglais sur <https://www.filmnoirfoundation.org/noircitymagazine.html> (les premiers volumes ne sont plus disponibles ou accessibles en numérique). On regrettera les droits de douane exagérés, mais on ne peut trouver mieux actuellement dans le monde !

Julien Védrenne

Noir City Annual 2024 (198 P. 25,00 \$)

Noir City Magazine (68 P. 14,00 €)

En Bref... En Bref... En Bre

La mansuétude des orques est immense, de **Corinne Stanciu Lacroix**. **Le Rouergue (Rouergue Noir)**. Au cœur du parc national du Dartmoor (sud-ouest de l'Angleterre), vit une petite communauté de paysans attachés à leur lande montagneuse. Si Colline, son fils Pierre et son compagnon Pierce sont de paisibles néoruraux, tous leurs voisins sont plus ou moins éleveurs de moutons ou de *Welsh Blacks*, des vaches rustiques uniformément noires qui font la fierté de leurs propriétaires. Joy la volubile et Andy le taiseux sont les fermiers les plus proches de la maison de Colline avec qui ils entretiennent de fréquents rapports amicaux. Mais l'ambiance plutôt bucolique qui règne dans ce petit village est ternie par la découverte d'une première vache affreusement mutilée. Et Joy qui reçoit des vidéos montrant l'agonie de plusieurs paisibles ruminants est bouleversée. L'enquête est confiée à la perspicace lieutenant Freya Di-Mayo, qui devra rapidement apaiser la tension qui s'empare des villageois avant que l'affaire ne dégénère.

La romancière française Corinne Stanciu Lacroix a mis sa prose poétique et très distinguée au service de son premier roman noir rural dans lequel la lande du Dartmoor et son rude climat servent de décor naturel en accord parfait avec cette intrigue criminelle hors du commun. Soigneusement dépeints, tous les personnages développés sont intéressants et l'autrice s'est attachée à les inscrire dans la vie quotidienne parfois mouvementée d'une petite communauté rurale. (286 pages – 21.80 €)

Jean-Paul Guéry

AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...

***Le Champ des méduses*, d'Oto Oltvanji, Agullo (Agullo noir), janv. 2026. Traduit du serbe par Slavica Pantic-Lew**

En 2009 dans le wagon-bar du train Belgrade-Bar un journaliste sceptique et sans grade fait la rencontre fortuite de Lana Manic, la fille de Gordan Manic, patron du *Koloseum*, un important quotidien populaire belgradois. Après avoir aidé Lana à se sortir d'un mauvais pas, il se trouve employé en retour par Gordan et devient un brillant et redoutable journaliste d'investigation capable de faire trembler la classe politique serbe. Il faut dire que Le Sceptique, surnom avec lequel il signait ses enquêtes, avait le don de démêler, de fil en aiguille, les affaires de corruption les plus embrouillées grâce à ses multiples réseaux tissés avec le temps.

Dix ans plus tard après avoir divorcé de Lana et démissionné de son poste, Le Sceptique, est devenu détective privé à son compte.

Une retrouvaille à nouveau fortuite avec Ales cette fois, un ancien camarade rencontré lors de son service militaire d'avant l'éclatement de la Yougoslavie, il y a trente ans, va l'amener à accepter la demande de son vieux pote : retrouver Marijana sa femme qui s'est évaporée du jour au lendemain il y a dix ans sans laisser aucun message. Sa fille Ivana devenue adolescente veut absolument savoir le fin mot sur cette disparition subite d'autant plus que sur cette famille pèse une autre disparition assez troublante. Trente ans jour pour jour la mère de Marijana avait également été portée disparue en mer au large du port de Rovinj en Istrie, son corps n'ayant jamais été retrouvé.

Le Sceptique va reprendre contact avec toutes ses anciennes connaissances pour faire avancer ses recherches, notamment avec l'aide de Vanja, une policière émérite dont la voiture de fonction va lui être utile pour se déplacer rapidement car Le Sceptique ne conduit plus, la marche à pied lui permet de penser et de réfléchir... mais se trouver dans une voiture de police au moment où des braqueurs masqués terrorisent la ville va plonger notre détective dans une situation dangereuse pour laquelle il n'était pas préparé.

Le personnage du Sceptique est des plus attachant. C'est un incrédule qui a de la répartie, un pacifiste à contre-courant de la vitesse du monde qui parfois le dépasse, amateur de vieux vinyles et de boissons fortes, il aime prendre son temps. Il pose un regard lucide et ironique sur lui-même



et l'époque dans laquelle il vit. Ce qui donne au roman un ton où affleure des pointes d'humour et de nostalgie. Le jeu du chat et de la souris avec son ex-femme est excellent.

Un trait commun avec le magnifique roman *L'eau rouge* de Jurica Pavicic, auteur croate paru chez Agullo également, c'est le temps qui passe. Les deux auteurs situent leurs intrigues dans un avant et un après éclatement de la Yougoslavie et obligent leurs personnages qui ont connu les deux époques de vivre avec ce passé.

Merci aux Editions Agullo de débusquer ces pépites venues de l'Est.

Alain REGNAULT



LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Deux des premières parutions de cette rentrée.

L'une nous fait voyager loin, l'autre nous ramène chez nous.

Partons pour une aventure dans le grand nord de Jack London avec **White river** de **Ian McGuire**. 1766, un comptoir de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Un colporteur, chasseur de peaux, vient avec une proposition. Pour quelques sous, des provisions et quelques bouteilles de gnôle, il révèle à Magnus Norton, gouverneur du fort, où il a trouvé cette pierre qui renferme un magnifique filet d'or. Magnus accepte et décide de monter une expédition secrète et personnelle au lieu d'informer la Compagnie. Son second John Shaw et son neveu Abel Waler seront dans la confiance. Ils décident également un marin Tom Hearn de participer, sans le mettre dans le secret. Dès le printemps, accompagnés de 4 indiens qui connaissent le début de la route, ils partent vers le Grand Nord, où le colporteur dit avoir trouvé la pierre. Un Grand Nord qui est le terrain des Inuits, ennemis jurés des indiens du nord. Sans la moindre idée des dangers qui les attendent.

Un vrai bon roman d'aventures, qui fait se demander jusqu'où peut aller la cupidité et la soif de l'or pour pousser des gens, en apparence sains d'esprit à aller se mettre dans des situations aussi épouvantables pour quelques pépites. Sains d'esprit, plus ou moins, et pas forcément recommandables. Racisme, violence et cupidité au menu. Tout cela exacerbé par une nature qui ne fait aucun cadeau, et par l'incompréhension totale, ou presque, entre les européens, les nations indiennes du nord et les Inuits. Un des intérêts du roman, outre une belle description de la nature

hostile, est que l'auteur s'efforce de présenter les différents points de vue, tout en sachant (et il s'en explique au début du roman), que l'on a essentiellement des témoignages directs des européens. Dépaysement assuré.

Retour chez nous avec **Les amateurs** de **Yan Lespoux**. Nous sommes dans le Médoc. Pas celui des grands crus, celui des pins, des plages, des mouches plates et d'une belle collection de bras cassés. Hélène tient le bar d'habituez qui tourne au ralenti l'hiver avant de faire le plein de bordelais et de parisiens en été. Mais cet hiver va être animé. Cosimo Perri, qui veut prouver à son clan de la 'Ndrangheta qu'il n'est pas qu'un branleur a monté une formation pour les apprentis transporteurs de cocaïne. Malheureusement des travaux pratiques tournent mal et des paquets de 1 kg de coke, emballé dans du plastique à l'effigie d'Al Pacino débarquent sur les plages proches du bar d'Hélène. Qui va être la témoin privilégiée, et la narratrice, du bordel sans nom qui en résulte. Premier polar et d'emblée un coup de maître. L'auteur a de belles références, et on ne peut s'empêcher de penser aux dialogues philosophiques des habitués du bar où John Dortmund monte ses coups. On retrouve également un brin de la folie floridienne de **Tim Dorsey**, mais version ploucs des plages. C'est irrésistible. Ajoutez que tout le monde en prend pour son grade, couillons locaux, bordelais arrogants, fils de famille en doudoune sans manche, malfrats bas de front, branleurs en tous genre ... n'ayez pas peur il y en a pour tout le monde, toujours dans de grands éclats de rire. Et tout sonne tellement vrai ! Puis mine de rien l'intrigue est particulièrement bien ficelée, avec une accélération du rythme dans les derniers chapitres et paragraphes digne des meilleurs. Un des romans de la rentrée à ne manquer sous aucun prétexte.

Jean-Marc Laherrère

White river, de **Ian McGuire** (*White river crossing*, 2026), Rivages (**Rivages/Noir**), 2026, traduit de l'anglais par **Sophie Aslanides**.

Les amateurs, de **Yan Lespoux**, Agullo, 2026.



DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

***Le carnaval des Sterlé*, de Peter Randa, Fleuve Noir, (Spécial Police ; 863), 1971.**

Les Sterlé, c'est une famille pas comme les autres, un sacré pédigrée. L'arrière-grand-père a terminé bagnard à Cayenne, le grand-père a traîné avec Jules Bonnot et sa bande de bandits tragiques et le père a éternué dans la sciure. Avec des ascendants pareils, il y a de quoi s'interroger sur son avenir. C'est le cas pour Raoul Sterlé, qui, éduqué par un tuteur tout ce qu'il y a de respectueux des lois, retrouve son frère aîné qu'il avait perdu de vue depuis sa plus tendre enfance lors de vacances se transformant vite en cavale. Le grand-frère est dans la droite lignée familiale, un bandit qui enchaîne les casses et les arnaques, gravitant dans un milieu de mafieux et de marlous. Autant dire une sorte de modèle et de fantôme pour Raoul, qui aspire à quitter sa petite vie tranquille d'agent immobilier pour renouer avec la saga criminelle familiale. Mais à quel prix ?

Peter Randa, alias André Duquesne est né en Belgique en 1911 et décédé (accidentellement) en 1979. Il a publié 300 romans de 1955 à 1980, nous dit Wikipédia. Dont un sacré paquet dans la collection Spécial Police. Son fils Philippe Randa est également auteur et éditeur. Si le fiston est clairement engagé à l'extrême-droite, c'est un peu plus flou pour le paternel. Le quatrième de couverture parlait d'anarchisme alors il pouvait être intéressant de voir ce qu'un écrivain potentiellement d'un bord politique plutôt éloigné pouvait avoir à en dire dans un cadre fictionnel. C'est finalement bref et cosmétique. Comme on peut le prévoir, Peter Randa est davantage porté sur la frange individualiste du courant libertaire, celle qui a flirté le plus avec l'illégalisme, notamment à l'époque de la fameuse Bande à Bonnot. Et cet élément du passé lui sert à ancrer sa famille dans le grand banditisme et le côté « sans foi ni loi » qui a pu animer une partie des anarchistes dans leur lutte désespérée contre l'État et ses forces de répression.

Raoul Sterlé, lui, est étranger à ce milieu, mais il prend vite ses marques alors que son frère décide de le prendre sous son aile. Il rencontre des femmes fatales, se fait faire des faux papiers, traverse la frontière avec des liasses de billets... Il découvre un tout autre univers, qui le passionne et dans lequel il plonge sans retenue, même s'il se sent parfois à l'étroit dans les clichés existentiels des hors-la-loi. Son évolution alors qu'il embrasse son héritage est finalement peu fouillée. Le roman déroule son intrigue, cen



trée sur un panier de crabes franco-italien autour du personnage du frère aîné, Richard et des malversations financières de celui-ci avec un collabo italien qu'il fait chanter. Raoul se débat entre les fréquentations de son frangin et leurs secrets. Entre ses conquêtes féminines aussi. Si les différents protagonistes sont maîtrisés dans leurs déplacements, stratégies, mensonges et faux-semblants, c'est au détriment du dynamisme et du cadre, le premier demeurant un peu plat et le second un peu carton-pâte. Le personnage subit le déroulé des chassés-croisés des requins qui nagent autour de lui tandis que la Ligurie qui accueille ces plans machiavéliques n'est pas vraiment mise en scène comme elle le mérite. Il n'en reste pas moins que ce *carnaval des Sterlé* est plaisant à lire. S'il réserve peu de surprises, on a quand même envie de savoir comment ce pauvre Raoul va se dépêtrer de cette situation et on le suit sans déplaisir dans son initiation. Et il s'en sort pas mal, malgré son inexpérience. Peut-être par atavisme ? Même si, en conclusion, Peter Randa semble nous dire qu'aïeux encombrants ou pas, c'est à chacun de chercher sa voie.

Julien Caldironi

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

Heartwood, d'Amity Caige. Gallmeister. Lors d'une randonnée en solitaire sur le sentier des Appalaches (USA), Valérie, une infirmière quadragénaire disparaît brusquement dans les montagnes du Maine. C'est Beverly, une garde-chasse expérimentée, qui dirige des recherches compliquées par une nature hostile. Dans une maison de retraite, une vieille dame croit un instant que la disparue est sa fille qu'elle ne voit plus, mais elle va jouer un rôle dans la résolution de l'intrigue. L'autrice nous offre un magnifique roman avec trois femmes fragilisées par la vie qui, sous la pression des épreuves et de la solitude, vont se révéler. Un ouvrage d'une grande finesse psychologique qui explore avec bonheur la complexité des liens familiaux. (406 pages – 24.90 €)



Lakota, de Caryl Férey. Gallimard (Série Noire). Minneapolis (Minnesota, USA). Convaincus que le décès de leur père Jake Crow Dog n'a rien d'accidentel, Winona, une jeune femme éducatrice de

rue auprès des enfants autochtones, et Duane, cow-boy romantique amateur de rodéos, vont mener leur propre enquête. Pour ces deux descendants des Sioux Lakota, les recherches vont se concentrer sur une pauvre réserve indienne du sud du Dakota, là où leur père enquêtait sur la disparition inexplicable de plusieurs femmes Lakota. Dans ces réserves indiennes règnent la corruption, la violence, l'injustice institutionnalisée et l'exploitation des autochtones par la société blanche et raciste, bien motivée, il est vrai, par l'élection de Trump. En suivant la trace de la dernière disparue, Winona et Duane mettent leurs pas dans ceux de leur père et s'exposent aux mêmes risques. Un meurtre de trop va mettre le feu aux poudres des activistes Lakota et la révolte sera sanglante. Aidé d'un cheyenne taciturne, Winona affronte les notables pourris du coin et son combat ne cessera que faute de combattants. Caryl Férey nous immerge complètement dans l'univers des Sioux Lakota qu'il explore des derniers combats homériques (La Bataille de Little Bighorn en 1876) jusqu'à la terrible

situation actuelle. Bien servie par la plume acérée de Caryl Férey, cette superbe fiction très bien documentée allie la force d'un roman ethnologique aux puissants accents d'authenticité et l'émotion poignante d'une belle histoire de descendants qui redécouvrent leurs racines. (430 pages – 21 €)

L'inconnue de Brooklyn, de Dominique Sylvain. Rivages/Noir. L'histoire commence en 1985, dans le secteur italien du quartier de Brooklyn (New York, USA). Lou, onze ans et souffre-douleur d'une bande de petits caïds locaux est sauvé d'un énième raclée par Sharon, treize ans, une jolie rousse d'origine irlandaise qui maîtrise parfaitement le maniement de la batte de baseball. Josh, treize ans lui aussi, complète ce trio de gosses qui vont traverser ensemble les prochaines décennies. Lou, élevé par une mère infirmière et un père à jamais traumatisé par la guerre du Viêt-Nam rêve d'une carrière de cinéaste. Sharon aspire à devenir une actrice mais elle grandit dans un foyer recomposé instable avec une mère fantasque et un beau-père entreprenant. Josh, fils d'un pasteur arnaqueur veut devenir ingénieur mais les déboires de sa famille l'éloignent à jamais des bancs de l'école pour ceux du crime organisé. Des trois camarades, c'est Lou le plus stable et le plus réfléchi. Il tente en vain de protéger ses amis mais en 1988, un terrible drame va sceller pour toujours le destin du trio. Dès lors, leurs chemins se croiseront plus épisodiquement, mais sans jamais refermer la blessure, bien au contraire.

Par bonds temporels successifs, on observe l'évolution intime et personnelle de ces trois gosses inséparables et on voit le lien se distendre puis se resserrer au gré des événements. Cette émouvante fresque de Dominique Sylvain s'inscrit dans la série « New York Made in France ». (302 pages – 21 €)

Jean-Paul Guéry



ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

Tuez un salaud ! et *Le rat débile et les rats méchants*

de Colonel Durruti, Éditions Goater (Le Soviet 1 et 2), 2014-2015.

Paris, 1986. Une mystérieuse affiche mauve apparaît dans le métro. Un bref texte y figure. Il est composé d'un programme, d'une liste non exhaustive et d'un appel – au meurtre. « Où que vous soyez, qui que vous soyez, il y a un salaud qui vous empêche de vivre. Tuez-le. » Quelqu'un, quelque part, a considéré qu'il y avait définitivement trop de salauds sur terre. Et que les opprimés devaient se libérer coûte que coûte de leurs chaînes par eux-mêmes.

Donner carte blanche – ou plutôt en l'occurrence carte mauve, c'est bien. Mais donner l'exemple, c'est encore mieux. Comme annoncé sur le tract diffusé la veille, un premier « salaud » perd ainsi la tête – au sens littéral – le 19 mars 1986, à 16 heures. Un sénateur, en plein palais du Luxembourg. Les auteurs de l'affiche mauve ne sont pas d'aimables plaisantins, ils sont déterminés à transformer leurs paroles en actes et plus aucun « salaud » n'est à l'abri.

Le message est passé, aussitôt amplifié par des médias affolés, par une diffusion massive de la propagande mauve et de nouvelles actions... directes. Aux yeux de la police, dépassée par l'ampleur du phénomène, c'est incompréhensible. De deux choses l'une : soit le groupe non identifié à l'origine de ce chaos méthodique dispose de moyens considérables, soit il bénéficie de nombreux soutiens spontanés aux quatre coins de l'hexagone.

En réalité, il s'agit d'un savant mélange des deux. Après le lynchage de l'adjudant Orsoni par ses propres hommes dans une caserne de Toulon, un jeune soldat attire l'attention de la police. Il s'appelle Jacques Delannoy, et c'est lui qui a introduit l'affiche mauve dans la chambrée. Jacques accepte de parler à la police. Mais en des termes choisis, qui correspondent à un communiqué envoyé en parallèle à la presse. Un communiqué signé « Le Soviet » annonçant une campagne qui ne fera que s'amplifier jusqu'à la fin de ce premier tome.

Quelques semaines (et quelques morts) plus tard, en Italie. Malgré son habileté, Le Soviet a laissé des plumes lors de la phase initiale de ses opérations en France. Plusieurs de ses membres ont été appréhendés, et Giorgio Scavolini, le coordinateur du groupe, a été identifié. Afin de brouiller les pistes, Giorgio a été mis au vert en Suisse, et le noyau dur du Soviet a décidé de poursuivre pour un temps ses activités au pays des Brigades Rouges et de la mafia.



Le groupe a déjà choisi sa prochaine cible. Il s'agit de Carlo Larronda, un riche homme d'affaires qui a entrepris d'édifier une nouvelle cité baptisée pompeusement *Nuova Venezia*. Ce type de projet ne va pas sans quelques expropriations forcées, mais Larronda dispose d'appuis au sommet de l'état, et nul n'a jamais osé se mettre en travers de son chemin. Jusqu'à maintenant.

Après une tentative d'assassinat ratée, Le Soviet change son fusil d'épaule et prépare un plan B. Mais pendant ce temps, un étrange individu a commencé à semer la panique en Italie en employant des méthodes aussi radicales qu'incongrues. Grand amateur de cuisine créative (Fanta coupé au LSD, sandwich jambon de Parme-mozzarella-mort-aux-rats), cet homme, surnommé « *Il Topo Bianco* » (Le Rat Blanc) en raison du costume qu'il arbore durant ses actions, semble ne dépendre d'aucune organisation connue.

Soit le type d'électron libre que déteste la police. Aux yeux du Soviet, c'est une tout autre affaire. Car malgré la personnalité tapageuse du Rat Blanc, il apparaît évident que ce dernier a beaucoup plus de points communs que de différences avec le groupe. De plus, un petit supplément de confusion ne peut faire de mal. Autant dire que la rencontre avec ce franc-tireur à l'appellation d'origine incontrôlée ne pouvait que produire des étincelles... Mais les « salauds » sont innombrables, et Le Soviet a d'autres fers au feu. À suivre...

Artikel Unbekannt

Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

(Not) born in the usa, de Sébastien Bonifay. Ed. Marchialy. Ancien libraire corse et créateur du festival littéraire « Libri Mondî Broïe du Noir », Sébastien Bonifay a réalisé le rêve de tout amateur de romans noirs américain. En 2016, juste après la première élection de Trump, il a traversé l'Amérique de part en part pour rencontrer les auteurs qui ont marqué ses lectures. Chacune de ces entrevues (plus ou moins longue) est précédée d'une petite visite de la ville ou du quartier, histoire de planter le décor avant de nous faire partager ces moments d'intimité avec les auteurs. Donald Ray Pollock (formidable), Chris Offutt (et le lien distendu avec son père), James Ellroy (égal à lui-même), Stuart Dybek (Chicago), James McBride (New York), Benjamin Whitmer (Denver), Eddie Chuculate (Kansas) Willy Vlautin (Portland) : tous racontent leur lien avec leur territoire et avec la littérature, mais aussi leur Amérique sous l'angle social et politique. Un ouvrage passionnant ! (350 pages – 21.50 €)

Je suis fille de rage, de Jean-Laurent Del Socorro. Albin Michel (Imaginaire). La fraticide guerre de sécession américaine (1861-1865) a inspiré au français Jean-Laurent Del Socorro cet étonnant ouvrage historico-fantastique qui multiplie les points de vue de personnages réels ou fictifs. Du président Lincoln qui converse avec la mort, à l'esclave libérée en passant par de célèbres généraux (Lee, Grant), de simples soldats, des femmes ou des civils, tous racontent les grandes batailles ou de terribles affrontements à un contre un qui illustrent bien l'horreur absolue de cette guerre. La narration de ces faits militaires n'exclue pas la fantaisie et même le lyrisme que l'auteur distille avec bonheur pour adoucir cette boucherie. Une très belle fresque historique et romanesque. (502 p. – 25.90 €)



Terres minuscules, de Catarina Gomes. Chandeigne & Lima. Du petit village portugais d'Arrô qui a vu naître ses parents, Cláudia se souvient uniquement des interminables vacances d'été chez sa triste grand-mère et des sacs de pommes de terre ramenées en ville. Héritière de trois minuscules lopins de terre légués par un vieil oncle inconnu, elle revient dans ce village quelle n'a pas revu depuis vingt ans. Cláudia apprend que sur l'une de ces parcelles s'est autrefois noué un drame qui a conditionné toute la vie de ses parents et qui explique bien des comportements de sa grand-mère. C'est touchant de voir cette femme résolument urbaine reprendre contact avec la terre de ses aïeux et retrouver le sens profond de sa famille. Un roman tendre et émouvant ! (310 pages – 23 €)

Le seul gouffre du monde, de Guillaume Huon. Calmann-Lévy. Alors qu'il pique-nique avec sa famille sur un plateau californien aride qu'un incendie a dévoré un an plus tôt, un petit garçon de quatre ans voit au loin le spectre d'une femme morte dont la description correspond à Betty, cinquante-deux ans, disparue depuis de longs mois. Cette vision macabre réveille l'angoisse du shérif chargé de l'enquête mais aussi le chagrin de la sœur de Betty qui s'accroche au moindre signe et la tristesse sans fin du psychologue d'une association qui erre la nuit dans la vallée à la recherche de son père. Nulle intrigue criminelle dans ce roman noir qui distille un désespoir prégnant à chaque page, révélé par des personnages profondément meurtris par les épreuves de la vie (200 pages – 18.90 €). **Guillaume Huon sera à Angers le 9 septembre, invité par la librairie Lhéria**

Liberty, d'Arnaud Rozan. Ed. Récamier. New York, 1947. Quand sa grand-mère meurt, Assa, une petite fille noire de huit ans, est recueillie par quatre vieilles femmes sans abri avant d'être confiée à un foyer pour orphelins dans le New Jersey. Très intelligente Assa peut s'inscrire à l'université malgré une violente agression raciste dans laquelle elle perd un pied. Parfaitement consciente de la ségrégation qui règne sur le campus, elle se tient à l'écart des grandes manifestations antiracistes et décroche un doctorat. Mais ses racines l'entraîneront à Acoma au Nouveau Mexique sur les traces de sa grand-mère, là où survit une communauté de fiers autochtones. Une très belle histoire de lutte Afro-Américaine, entre mythologie et résilience. (284 pages – 21 €)

Jean-Paul Guéry

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

***Stella*, de Piergiorgio Pulixi. Gallmeister, 2025.**

Sant'Elia quartier populaire de Cagliari. Un matin un vieux pêcheur découvre un corps recroquevillé sur les galets d'un lambeau de plage. « C'est très moche », première réaction des trois policières, Eva, Mara et Clara qui arrivent sur place. On identifie rapidement la victime : Mariestella Coga, 17 ans, une fille d'une beauté exceptionnelle. Tout le monde ou presque la connaît dans le quartier ; on la jalouse, on la désire. Stella s'apprêtait à quitter un quartier qui a très mauvaise réputation en raison de la corruption partout et du trafic de drogues. L'enquête s'annonce difficile. Les trois policières voient arriver avec plaisir Strega, un criminologue connu, détaché de son poste milanais. En raison des blessures horribles infligées à la face de la victime, le meurtre semble être un crime de haine. Mais le milieu d'où vient Stella rend la situation complexe. On interroge le père, un marginal séparé de sa femme Sandra, un asocial alcoolique condamné plusieurs fois pour vol. On rend visite à la grand-mère ; elle a élevé Stella, elle pourrait dire beaucoup, elle déteste la police. Elle reste muette. On rencontre Asya, la meilleure amie de la victime. Elle aussi a peur, elle ne dit rien d'intéressant. Federico Demontis, prof du lycée fréquenté par Stella, pourrait révéler que la victime lui avait fait des confidences, mais le lieutenant – colonel Capasso chef de la section d'investigation spéciale, le terrorise. Le plus dangereux habitant de Sant'Elia c'est bien Samuel Bellugas, petit ami « officiel » de Stella et gros trafiquant de drogues. Or Samuel est aux abois, il suppose que tout l'accuse : son caractère violent, son passé de délinquant, ses fréquentations. Il se cache. Les enquêtrices, aidée de Strega essaient de comprendre les liens curieux que tissent les membres de la famille Coga ; en particulier le rôle de Sandra la mère adepte d'une secte chrétienne, les « soldates du Christ », dont le chef est Don Sirigu personnage sulfureux qui vit avec Sandra et qui tient celle-ci éloignée de ses enfants : un garçon de 22 ans, en prison pour trafics divers et un autre de 10 ans autiste au comportement étrange. On apprendra que Stella s'est retrouvée engluée dans une situation qui la dépassait et qu'elle a rencontré la mort d'une façon tout à fait inattendue.

Après « L'île des âmes » et « l'illusion du mal » Pulixi plonge le lecteur dans une enquête « sarde ». Celui-ci prend vite ses repères. La ville de Cagliari et ses banlieues déshéritées, gangrenées par les trafics divers, offre un cadre



saisissant à l'histoire. Les enquêtrices forment un trio de femmes au caractère bien trempé. Elles sont solidaires déterminées et possèdent un humour ravageur. Mara connaît parfaitement la ville et interroge souvent les suspects en dialecte sarde. Strega possède une intelligence rare mais cache un grave trouble de l'humeur. C'est lui qui parvient à comprendre la psychologie déviante de cette famille, dans le sens où amour et jalousie, attachement et perversion s'entremêlent. Strega déjoue un piège : celui du faux coupable. En creux, le personnage principal, c'est évidemment Stella, d'une beauté fatale, fille au destin digne d'une tragédie antique.

Stella, un roman puissant qu'on ne peut oublier.

Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

Librairie LHERIAU

10, Place de la Visitation - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Alfred EIBEL (1995 - 2009), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013 - 2023) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Alain RÉGNAULT

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°242 – Sept./ Oct. 2026

Porképi-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58